



## COMMENT ACCOMPAGNER LES PLEURS DES JEUNES ENFANTS<sup>1</sup> ?

Les pleurs des bébés et jeunes enfants ne laissent pas indifférents... et ce n'est pas un hasard.

Pour le jeune enfant, il s'agit d'un moyen de communiquer et de trouver réponse à ses besoins (psychiques et physiologiques) auprès de l'adulte.

« sécurité, réconfort, câlin, faim, sommeil, chaud, douleur... »

L'enfant éveille l'intérêt de l'adulte, sa survie en dépend. Le décodage et la réponse apportée par ce dernier seront centraux mais sont loin d'être des tâches faciles... Les adultes peuvent d'ailleurs parfois se sentir dépassés, notamment par les pleurs extrêmes et inconsolables des bébés. Sentiment d'incompétence, exaspération... risquent d'impacter la réponse qui pourrait être apportée à l'enfant.

Au travers de cet article, nous nous interrogerons sur :

- I. Ce que nous disent les pleurs des jeunes enfants
- II. Comment accompagner les pleurs ?
- III. Les enjeux pour les professionnels des milieux d'accueil

### I. CE QUE NOUS DISENT LES PLEURS DES JEUNES ENFANTS...

#### PLEURER, UNE QUESTION DE SURVIE

Au début de sa vie, le bébé est immature et il ne comprend pas encore tout ce qui lui arrive. Dès lors, tout peut être source de danger pour lui. Face à une situation imprévue ou qu'il ne comprend pas (un simple gargouillis, un bruit soudain, différentes sensations auxquelles il ne peut donner du sens...), il va se sentir submergé par la peur, l'angoisse, la colère, etc.<sup>2</sup> Isabelle ROSKAM<sup>3</sup> souligne également qu'à cet âge, le bébé ne peut encore y donner sens et ne peut réguler les émotions qu'il ressent. Il a besoin qu'un adulte comprenne cette détresse et lui apporte une réponse, notamment en le rassurant, le sécurisant, le consolant. Les pleurs et les cris sont les principaux signaux de communication dont il dispose pour faire venir à lui l'adulte, dont il est très dépendant et pour obtenir réponse à ses besoins (ROSKAM & GUEGUEN).



Illustration Prisca JOURDAIN

<sup>1</sup> Pour faciliter la lecture, le terme « jeune enfant » sera le plus souvent utilisé pour tout enfant fréquentant un milieu d'accueil.

<sup>2</sup> GUEGUEN, Catherine (2014). *Pour une enfance heureuse : repenser l'éducation à la lumière des dernières découvertes sur le cerveau*. Paris : Robert LAFFONT

<sup>3</sup> ROSKAM, Isabelle (2018). *Les émotions de l'enfant*. Paris : Philippe DUVAL

C'est avec les adultes qui répondent le plus à ses besoins, qu'un lien d'attachement va se créer progressivement. Au départ, ce sont ses parents qui créent ce lien (figure d'attachement primaire) et ensuite, les autres adultes qui s'occuperont plus particulièrement de lui. La construction de ce lien demande de la répétitivité et prend du temps - environ 9 mois selon Nicole GUEDENEY<sup>4</sup>.

Comme déjà évoqué dans le Flash Accueil n°38, créer ce lien avec les personnes qui l'entourent est donc vital pour le jeune enfant. C'est à elles qu'il fera appel en priorité en cas de besoin<sup>5</sup>.

*Observons un jeune enfant lors d'une réunion de famille. Il sourit et répond aux sollicitations des adultes qu'il connaît bien – papy, mamy, tonton. Soudain, il chute, prend peur, se fait mal et se met à pleurer... Vers quel adulte se tourne-t-il alors ? Il reviendra vers sa figure d'attachement, maman et/ou papa, pour chercher sécurité et réconfort.*

## ÉVOLUTION DES PLEURS

### Les premiers mois, des signes indifférenciés...

Chez le nouveau-né, dans les premiers mois de vie, les signes émis sont indifférenciés. Il est donc très compliqué pour les personnes qui s'occupent de lui de savoir s'il s'agit de pleurs de faim, froid, besoin de câlin, etc. Les adultes n'ont pas encore le « décodeur »<sup>6</sup>. Peu à peu, ils vont apprendre à le connaître et reconnaître ces signes qui vont d'ailleurs évoluer et se différencier peu à peu.



### Des signes de plus en plus différenciés...

Les pleurs vont se différencier selon les circonstances et vont acquérir des tonalités différentes selon qu'il s'agisse d'inconfort, de pleurs d'endormissement, de douleur, etc. (ISRAËL<sup>7</sup>). Il devient alors plus aisé de les comprendre et de savoir ce qu'il convient de faire en fonction de la demande de l'enfant. Par ailleurs, les pleurs ne sont plus le seul moyen d'expression : sourire, sons de contentement... se développent également. Le jeune enfant développe ainsi toute une palette de signes et d'expressions.

### Comment ces signes se différencient-ils peu à peu ?

L'interaction avec l'adulte joue un rôle primordial, en particulier la proximité avec le jeune enfant, les temps d'échanges et la richesse de ces moments. Lorsque le bébé exprime une émotion, l'adulte, en miroir de ce qui est en train de se passer, lui renvoie des signes émotionnels nuancés (au travers de ses mimiques, de l'intonation de sa voix, etc.). C'est ce que l'on nomme « l'effet miroir ».

Ainsi, par exemple, si l'adulte voit l'enfant exprimer du contentement, il répondra en accentuant les traits : en étirant le sourire, en parlant avec une voix joyeuse, en agrandissant les yeux... Le bébé, s'appuyant sur ses compétences d'imitation et de repérage des synchronies, va peu à peu reproduire ce que l'adulte lui renvoie. Il affine ainsi la manière dont il exprime ses émotions<sup>8</sup>. En fonction des réactions des adultes, l'enfant apprendra ainsi qu'il y a plusieurs moyens d'exprimer son contentement : en souriant, en riant aux éclats... Il en va de même pour d'autres émotions.

La capacité de repérage des synchronies fait référence à la capacité du jeune enfant à repérer des événements qui surviennent de manière simultanée ou du moins très rapprochée dans le temps. Cela lui permet d'associer ce qu'il ressent à la palette de signes qu'il voit en même temps chez l'adulte.

### Derrière les pleurs, des besoins variés...

Si l'on associe souvent les pleurs à la faim ou à une douleur ressentie, ils peuvent être l'expression d'autres besoins, auxquels l'on pense peut-être moins de prime abord<sup>9</sup>.

#### → Les pleurs liés au besoin de bouger, se mouvoir

Pensons, par exemple, au bébé installé sur le tapis qui, au travers de ses pleurs, exprime le besoin de changer de position ou le plus grand qui manifeste son envie de sortir pour explorer l'espace extérieur.

#### → Les pleurs liés à une insécurité, un mal-être plus « général »

Les moments de familiarisation lors desquels le bébé découvre le milieu d'accueil, de nouveaux adultes, d'autres enfants ou encore les moments de transition, quand les professionnels de l'enfance sont en mouvement et moins disponibles à l'enfant, en sont quelques exemples.

#### → Les pleurs de peur

L'inconnu, qu'il s'agisse d'une personne, d'un bruit, d'un nouvel environnement... est potentiellement source de peur. Quelle que soit l'origine de cette peur, tout comme nous, le jeune enfant a besoin de l'appivoiser et d'être en confiance. Il sera alors important, en tenant compte de son rythme, de prendre le temps de lui permettre de découvrir et de créer des repères, en toute sécurité.

<sup>4</sup> GUEDENEY, Nicole (2010). *L'attachement, un lien vital*. Bruxelles : FABERT

<sup>5</sup> Voir Flash Accueil N° 38 – Zoom sur... - « *Des deux côtés du lien : l'attachement, un besoin vital pour l'enfant* »

<sup>6</sup> ROSKAM, Isabelle (2018). *Les émotions de l'enfant*. Paris : Philippe DUVAL

<sup>7</sup> ISRAËL, Jacky (2011). *Bébé, dis-moi pourquoi tu pleures*. Toulouse, France : ERÈS

<sup>8</sup> ROSKAM, Isabelle (2018). *Les émotions de l'enfant*. Paris : Philippe DUVAL

<sup>9</sup> ISRAËL, Jacky (2011). *Bébé, dis-moi pourquoi tu pleures*. Toulouse, France : ERÈS

## → Les pleurs liés au besoin de repos et à la mise au lit

Les pleurs peuvent être un signe de fatigue, indiquant un besoin de repos. Notons ici l'importance de l'observation et de la connaissance fine des signes de chaque enfant. Certains sont en effet assez communs - bâillement, pleurs...et d'autres, propres à chacun, comme se toucher l'oreille, tortiller ses cheveux, prendre son doudou...<sup>10</sup>

Le moment de la mise au lit, moment de séparation, de « lâcher prise », peut également susciter les pleurs du jeune enfant... Anticiper le moment de repos avec lui, prendre le temps du rituel, en fonction de chacun (câlin, berceuse, doudou...), réfléchir à la manière de le porter et de le déposer (calme, douceur, détente...) vont permettre de l'accompagner sereinement.



## → Les pleurs d'anticipation

(séparation du matin, Consultation ONE...)

Le jeune enfant prend petit à petit conscience de ce que représente la séparation. Il l'anticipe, la redoute et le manifeste par des pleurs, il s'accroche... ce qu'il ne faisait pas avant. Un autre exemple est le souvenir des précédentes consultations chez le médecin qui peut entraîner l'anticipation d'un inconfort (le stéthoscope sur le corps, l'embout que l'on introduit dans l'oreille, le bâtonnet sur la langue... sans oublier la possible piqûre du vaccin).

## → Les pleurs de contraintes et de refus

Ce type de pleurs peut par exemple survenir lors de l'habillage ou du déshabillage (passer une encolure de pull, mettre les chaussures pour aller dehors...) ou quand le jeune enfant est interrompu dans un moment de plaisir (un nez qui coule qu'on essuie en venant par derrière, sans prévenir, alors qu'il est occupé à écouter le bruit que font les anneaux qu'il vient de déposer dans une boîte en métal).

## → Les colères et la frustration, désir insatisfait

Une voiture arrachée des mains alors que l'enfant était pleinement concentré à observer les roues qui tournent suite au mouvement de sa main ; le jeune enfant qui se jette en arrière, pleure, hurle parce qu'il n'arrive pas à avoir ce qu'il souhaite, désire...

Dans ces situations, « *Il est incapable de dominer ses sentiments et encore moins de mettre des mots dessus pour faire part de sa déception.* » (ISRAËL<sup>11</sup>).

Il ne s'agit en aucun cas de caprices. À nouveau, l'enfant aura besoin du professionnel pour s'apaiser, gérer et surmonter la situation.

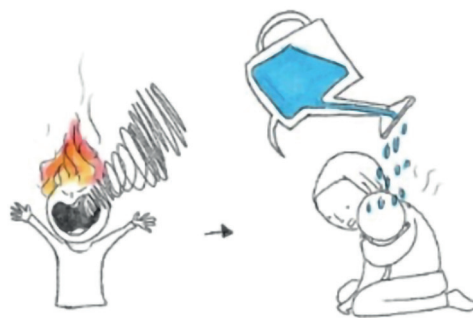


Illustration Prisca JOURDAIN

## → Les pleurs de décharge

Finalement, tout pleur permet d'exprimer une émotion, de décharger son stress et de se détendre<sup>12</sup>. Dans certains cas, il n'y a pas forcément de besoins particuliers, le pleur a alors pour seule fonction de faire descendre la tension, d'évacuer le trop plein d'émotions accumulées.

Les fins de journées et mises au lit sont par exemple souvent des moments plus propices à ce type de pleurs. Dans ce cas, il sera important que le jeune enfant puisse exprimer et surtout évacuer ce trop-plein avec le soutien du professionnel (en restant au contact, en amenant de la contenance et avec bienveillance, etc.).

## → Les pleurs d'origine médicale

Les pleurs sont un motif fréquent de consultation et de stress parental. En fonction de l'âge d'apparition, de leur durée, des symptômes associés, il est possible de poser un diagnostic et d'assurer leur prise en charge médicale. Chez les tout-petits (< 6 mois), 5 % seulement des pleurs ont une origine organique et donc la grande majorité des pleurs est d'origine « fonctionnelle ».

En s'aidant des signes associés (fièvre, état général, vomissements, aspect des urines et des selles, évolution pondérale, développement psychomoteur...), on pourra mieux percevoir l'origine des pleurs, lesquels pouvant être aigus ou chroniques.

Les pleurs excessifs **aigus**, liés par exemple à une infection, une pathologie digestive aigue, voire un trouble neurologique central requièrent une consultation médicale urgente.

En cas de pleurs excessifs **prolongés** ou **chroniques**, il faut différencier les **causes fonctionnelles** des **causes organiques** : la plupart du temps, chez les nourrissons, les pleurs sont dus à des causes fonctionnelles qui correspondent à l'immaturité fonctionnelle du système digestif (mauvaise digestion du lactose, coliques liées à une flore intestinale perturbée, immaturité de la motricité avec régurgitations, diarrhées ou constipation fonctionnelle...). Si les pleurs persistent malgré l'adaptation du régime alimentaire, de la position et divers moyens d'apaisement ou s'ils s'accompagnent d'autres symptômes, ils nécessitent un examen médical.

<sup>10</sup> Voir Brochure « Le sommeil de l'enfant en milieu d'accueil » - ONE 2020

<sup>11</sup> ISRAËL, Jacky (2011). *Bébé, dis-moi pourquoi tu pleures*. p. 251-252. Toulouse, France : ERÈS

<sup>12</sup> Voir Flash Accueil N°42 « Accueillir les émotions des tout-petits »

Les pleurs liés à des **causes organiques** correspondent à des troubles digestifs comme le reflux gastro-œsophagien, une allergie aux protéines du lait de vache (ou autre allergie alimentaire), une intolérance digestive (lactose, gluten...), une pathologie du métabolisme (rare)... Des troubles neurologiques, urinaires, ostéoarticulaires sont moins fréquents mais peuvent aussi être liés à des pleurs excessifs chroniques. Ces troubles nécessitent une consultation médicale et ce, d'autant plus rapidement s'il y a une cassure de la courbe de croissance.

Il peut être utile de noter le début d'apparition des symptômes, l'évolution journalière des pleurs (circonstances, fréquence, durée, intensité et type (cris, plaintes...)), ainsi que l'évolution au cours du temps, la présence d'autres symptômes, comme les régurgitations, vomissements, malaises pendant et/ou après les repas, troubles respiratoires (infections récidivantes, apnées), diarrhées ou selles dures, ballonnement abdominal durant les épisodes de pleurs, gargouillement intestinal, émission de gaz, irritabilité, troubles du sommeil...

→ **Et bien d'autres besoins encore...**

Notons que plusieurs besoins peuvent se superposer et d'autres lectures sont évidemment encore possibles. Rester ouvert, à l'écoute et observer, émettre des hypothèses vont permettre d'affiner la perception de la situation et de comprendre ce qui se joue pour l'enfant.

**II. COMMENT ACCOMPAGNER LES PLEURS ?**

Se pose parfois la question de savoir s'il faut répondre aux pleurs des bébés... « *Il risque de s'habituer aux bras.* », « *Il risque de devenir capricieux* ».

Les résultats de différentes études montrent l'importance d'apporter une réponse rapide et de qualité aux pleurs des bébés. Cela contribue à les calmer et à diminuer leur état de stress. Ainsi, le fait de contenir, de prendre dans les bras va libérer de l'ocytocine qui apaisera l'enfant<sup>13</sup>. A plus long terme, les études en psychologie du développement montrent que plus on répond rapidement et de manière appropriée aux signaux d'alerte (cris, pleurs) d'un bébé, plus il sera confiant et autonome.



**DÉCODER ET RÉPONDRE DE MANIÈRE AJUSTÉE...**

Tout pleur est l'expression d'une émotion qui renvoie à un besoin, celui-ci pouvant être de nature très variée. C'est pourquoi, pour décoder ceux-ci et pouvoir y répondre, il faudra toute la disponibilité et la sensibilité du professionnel.

**Faire descendre la tension**

Face à l'expression de l'émotion, tenter de raisonner le jeune enfant par des mots n'aura pas l'effet escompté. En proie à une émotion vive, un danger qu'il ressent, l'enfant « se ferme ». Avant tout, il faut chercher à faire redescendre la tension. Le lien qui le lie à l'adulte est très important : il faut que l'enfant sente la présence de l'adulte, qu'il se sente soutenu et contenu (ISRAËL<sup>14</sup>).

Pour ce faire, la posture du professionnel à hauteur de l'enfant, le contact physique combiné à une parole et surtout, une intonation de voix rassurante, douce et posée sont essentiels.



Illustration Prisca JOURDAIN

« Par ailleurs, chaque bébé dispose d'une sensibilité propre aux pleurs et à la capacité d'être consolé: certains bébés résonneront au bénéfice de la voix (chanson douce), d'autres au toucher (bercement, massage...). Parfois, privilégier un seul canal à la fois (sensoriel ou auditif ou...) permettra au bébé de ne pas se sentir envahi en surplus de son propre débordement. Certains bébés ont une sensibilité exacerbée, une excitabilité à fleur de peau. L'adulte doit alors se montrer créatif pour contenir l'enfant, lui permettre de retrouver l'apaisement en lui, le consoler. » (YAPAKA<sup>15</sup>).

Il est important de laisser le jeune enfant s'exprimer, de lui faire savoir qu'il est entendu plutôt que de se jeter trop vite sur une solution pour faire cesser les pleurs, coûte que coûte (tétine, biberon...). Être présent, à proximité et s'adresser à lui est déjà une réponse.

**Chercher à comprendre pour apporter une réponse ajustée**

Au début, quand on ne connaît pas encore bien le jeune enfant et que les pleurs sont relativement indifférenciés, on tâtonne, on cherche... Il s'agit d'une tâche particulièrement difficile !

<sup>13</sup> GUEDENEY, Nicole (2010). L'attachement, un lien vital. Bruxelles : Fabert - JUNIER, E. (2017). Il pleure beaucoup. Retrieved March 8, 2021 from <https://lesprosdela petiteenfance.fr/bebes-enfants/psycho-pedagogie/mieux-comprendre-les-pleurs-des-bebes>  
<sup>14</sup> ISRAËL, Jacky (2011). Bébé, dis-moi pourquoi tu pleures. Toulouse, France : ERÈS  
<sup>15</sup> Yapaka. (2020, 25 septembre). Que faire quand un bébé n'arrête pas de pleurer ? Retrieved from <https://www.yapaka.be/texte/texte-que-faire-quand-un-bebe-narrete-pas-de-pleurer>.

Le risque est que le professionnel assimile les pleurs exclusivement à un besoin de manger ou à la manifestation d'un problème de santé et propose par conséquent des réponses non ajustées. Dans ce cas, l'enfant risque de ne pas être compris dans toute la richesse de ses émotions et besoins. Cela peut entraîner un conditionnement. Par exemple : « *Quand j'éprouve des émotions désagréables, manger me calme* ». Peu à peu, le professionnel apprendra à décoder les pleurs du bébé.

Plusieurs aspects aideront à ce que sa réponse soit de plus en plus ajustée : le fait qu'il connaisse de mieux en mieux l'enfant dont il s'occupe et comme nous l'avons vu, la différenciation progressive des signes chez l'enfant.

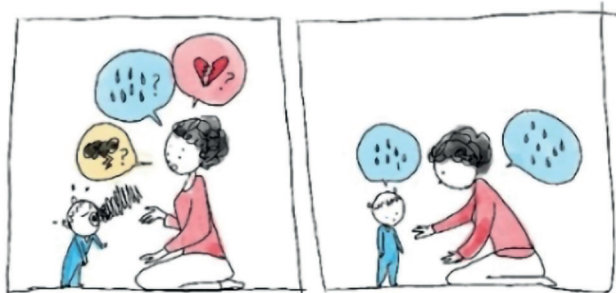


Illustration Prisca JOURDAIN

Au fur et à mesure de son développement, le jeune enfant élaborera ses propres stratégies pour faire face à ce qui lui arrive, à l'insécurité qu'il peut ressentir. Par exemple, la succion, stratégie d'auto-apaisement et qui est de type réflexe chez le nourrisson, devient par la suite volontaire. L'enfant attrapera ainsi un objet, son pouce, pour le suçoter quand il en aura besoin<sup>16</sup>. Vers l'âge de 8-12 mois, les jeunes enfants ont recours aux phénomènes transitionnels (doudou, tortillement des cheveux, gazouillis, roulement d'un objet...) qui les aident à vivre des moments compliqués pour eux (séparation du matin, transitions, etc.)<sup>17</sup>.

Peu à peu, en fonction du décodage des pleurs de l'enfant et des capacités de ce dernier, l'enfant pourra tolérer un petit délai dans la réponse apportée ou trouvera des stratégies pour vivre les événements.

Il sera alors possible pour le professionnel d'accompagner l'enfant plus « à distance » quand il ne sait pas lui répondre dans l'immédiat. Par sa parole, il manifestera à l'enfant qu'il a bien entendu et pris en compte son appel. Elle contribuera à maintenir le lien à distance et aidera l'enfant à patienter en attendant que l'adulte soit disponible pour l'apaiser et répondre à son besoin.

Le langage est avant tout affectif et relationnel. On n'attend pas que l'enfant maîtrise, comprenne la langue pour lui parler.

### RECONNAÎTRE, COMPRENDRE ET RÉPONDRE... DONNER DU SENS

Par les mots adressés au jeune enfant, le professionnel peut reconnaître l'émotion. Il peut émettre des hypothèses sur les possibles besoins/points d'inconfort à l'origine de cette émotion et l'accompagner au travers des mots.

### PERMETTRE AU JEUNE ENFANT DE SE PRÉPARER, D'ANTICIPER, DEMANDER L'APPROBATION

Par ses mots, le professionnel aide également le jeune enfant à anticiper les événements, à lui donner des repères (par exemple, en accompagnant la séparation du matin et en prenant le temps nécessaire, en prévenant du moment de repas qui arrive).

S'ajuster au rythme de l'enfant en tenant compte de son approbation permet de le rendre acteur et de prévenir des pleurs de contraintes et de refus.

### QUELS MOTS UTILISE-T-ON QUAND ON S'ADRESSE À L'ENFANT ?

Parfois et avec l'idée de rassurer l'enfant, nous minimisons, jugeons ou nions les émotions du tout-petit. Finalement, quel(s) message(s) renvoyons-nous à l'enfant quand on dit : « *Ne pleure pas, ce n'est pas grave* » ou « *Tu es un grand* » ? Comme évoqué, s'attacher à reconnaître l'émotion et la contextualiser soutiendra davantage l'enfant : « *Tu pleures parce que tu vois la maman de Noé ? Sois rassuré, ta maman arrive bientôt* ».

## ET SI PERSONNE NE RÉPOND À SES APPELS ?

Les pleurs peuvent alors s'intensifier, le jeune enfant augmentant son signal pour tenter d'attirer l'attention du professionnel. Si aucune réponse ne lui est apportée, le signal – les pleurs – risquent de s'éteindre.

Le jeune enfant apprend alors à ne plus se connecter à ce qu'il ressent et l'on observe des enfants très « sages », qui n'expriment plus leurs émotions (chagrins, peurs,

colères...), leurs besoins. Cette observation doit attirer l'attention : pourquoi ne s'exprime-t-il pas ?<sup>18</sup>

Par ailleurs, les réponses apportées vont également impacter la qualité de la relation d'attachement qui se crée entre le jeune enfant et le professionnel. Ainsi, en l'absence de réponses systématiques, fiables, prévisibles, la relation risque d'être marquée par de l'insécurité pour le jeune enfant qui n'aura pas la certitude qu'il peut compter sur le professionnel.

<sup>16</sup> ROSKAM, Isabelle (2018). *Les émotions de l'enfant*. Paris : Philippe DUVAL

<sup>17</sup> Voir Flash Accueil N°41 « *Objets et phénomènes transitionnels : toute une histoire ?* »

<sup>18</sup> GUEGUEN, Catherine (2014). *Pour une enfance heureuse : repenser l'éducation à la lumière des dernières découvertes sur le cerveau*. Paris : Robert LAFFONT

### QUAND LES PLEURS NOUS DÉPASSENT...

Les pleurs permettent de créer la proximité entre le jeune enfant et le professionnel. Lorsque l'enfant s'apaise et que le besoin à la source des pleurs est rencontré, cela tend à calmer également le donneur de soins. D'une certaine manière, celui-ci est « récompensé » en voyant l'enfant calme, apaisé (ZEIFMAN<sup>19</sup>).

Parfois, les pleurs, notamment les pleurs extrêmes et inconsolables des bébés qui surviennent en particulier entre trois et cinq mois, peuvent avoir des répercussions négatives sur les adultes. Ils peuvent les troubler, entraîner du stress, de la frustration et même, un sentiment d'échec, d'incompétence, de vive irritation. Notons que chaque adulte a son propre seuil de tolérance. Dans les cas extrêmes, cela peut conduire à des réponses inappropriées, voire au syndrome de bébé secoué (BARR<sup>20</sup>).

#### Que faire ?

- Comprendre le sens des pleurs peut aider à voir la situation sous un angle différent. Ainsi, tous les enfants pleurent, certains plus que d'autres, puisqu'il s'agit pour eux d'un moyen de communication. Le jeune enfant n'essaie pas de nous provoquer ni de nous tester, il ne veut pas du mal à l'adulte. Il est tout simplement incapable d'avoir ce genre d'intentions à ce stade de son développement.
- Si les pleurs deviennent trop frustrants et que l'adulte se sent dépassé, il est important d'identifier ses limites et de passer le relais à un proche (collègue, conjoint, grands-parents...). Si vous êtes seul(e), veillez à mettre l'enfant en sécurité, lui exprimer que vous devez vous éloigner mais que vous allez revenir et ensuite sortir pour prendre le temps de vous apaiser. Il est important à votre retour de mettre des mots auprès de l'enfant et de veiller à apporter une réponse à sa détresse (BARR, 2006 ; Yapaka).

Il ne faut donc pas hésiter à en parler avec un collègue, en équipe, votre responsable, l'agent ONE... et le cas échéant, à se faire aider par d'autres professionnels.

Par ailleurs, la manière dont nous avons été accompagnés dans nos pleurs lorsque nous étions jeunes enfants va également agir sur la manière dont nous allons répondre aux pleurs. Le professionnel qui, enfant, n'a pas été accompagné dans ses pleurs peut ressentir des difficultés de s'occuper d'un bébé difficile à consoler (Yapaka<sup>21</sup>).

Il est intéressant de s'interroger sur la manière dont nous nous situons par rapport aux émotions. *Sommes-nous à l'aise avec la colère, la peur... ?* Cela aura certainement un effet sur la manière dont nous réagirons aux émotions exprimées par les autres.

### III. LES ENJEUX POUR LES PROFESSIONNELS DES MILIEUX D'ACCUEIL

Dans cette troisième partie, nous reviendrons sur cinq aspects importants qui, lorsqu'ils sont bien réfléchis constituent des leviers pour prévenir l'arrivée de certains pleurs et donnent les moyens d'accompagner les émotions des jeunes enfants.

Des mises en situation viendront illustrer ces propos. Elles seront accompagnées de questions non exhaustives qui abordent différentes portes d'entrée. Envisager un éclairage multiple d'une situation amène une compréhension plus fine de ce qui est en train de se jouer pour le jeune enfant, le groupe d'enfants, le professionnel, l'équipe et/ou la famille... Il est alors plus facile d'explorer les pistes de réponses à privilégier pour s'ajuster au vécu de chaque enfant.

#### CRÉER ET MAINTENIR UN LIEN, ASSURER DES MOMENTS PRIVILÉGIÉS POUR CHACUN



Nous ne le dirons jamais assez, c'est parce que l'enfant se sentira à tout moment en sécurité, reconnu et soutenu qu'il pourra « s'envoler » sans crainte pour vivre sa vie d'enfant.

La disponibilité physique et psychique (comme l'image du phare d'Anne-Marie FONTAINE<sup>22</sup>) et la contenance du professionnel sont primordiales. Cela nécessite de pouvoir assurer des moments privilégiés avec chacun des enfants pour lesquels vous avez la responsabilité.

Une journée regorge d'occasions à saisir : le moment du repas, les temps de soin, la mise à la sieste... mais aussi, un temps de lecture, un moment de découverte à l'extérieur...

En crèche, si l'on veut connaître finement chaque enfant pour s'ajuster au mieux, pourquoi ne pas s'organiser entre professionnels pour en « porter » un petit nombre dans sa tête ? En assurant une communication efficace au sein de l'équipe, vous pouvez alors faire le retour de cette connaissance fine de quelques enfants afin de permettre à vos collègues d'assurer, à leur tour, sécurité, continuité, repères...

19 ZEIFMAN, DEBRA M. (2005). Impact des pleurs sur le développement psychosocial de l'enfant : commentaires sur STIFTER et ZESKIND. *Encyclopédie sur le développement des jeunes enfants*.

20 BARR, RONALD G. (2006). Les pleurs et leur importance pour le développement psychosocial des enfants. *Encyclopédie sur le développement des jeunes enfants*.

21 Yapaka. (2020, 25 septembre). *Que faire quand un bébé n'arrête pas de pleurer ?* Retrieved from <https://www.yapaka.be/texte/texte-que-faire-quand-un-bebe-narrete-pas-de-pleurer>.

22 Voir Flash Accueil N°31 – Au quotidien - pp.3-4 « Penser l'aménagement des espaces intérieurs »

Concernant les pleurs, il s'agit de partager votre connaissance des signes de peur, tristesse, fatigue, frustration de ce petit nombre d'enfants... et la façon dont vous vous y prenez pour apaiser, rassurer, accompagner. Plus vous serez précis sur les gestes posés, les mots utilisés, les propositions faites... plus vous assurerez de la cohérence... et plus les jeunes enfants se sentiront en sécurité au sein de la structure.

## LE PARENT, LE PARTENAIRE INCONTOURNABLE

Cette connaissance fine de l'enfant se nourrit aussi des informations transmises par la famille. Qui d'autre que le parent ou toute personne figure d'attachement primaire, est le mieux placé pour vous « raconter » l'enfant, vous expliquer comment il vit, grandit, évolue en dehors du milieu d'accueil.

Et puis parfois, parents ou professionnels se retrouvent en difficulté. Ce qui fonctionnait avant ne fonctionne plus maintenant... Interroger cette autre personne, ce partenaire, peut permettre alors de réfléchir ensemble à ce qu'il serait bon de mettre en place pour l'enfant.

Ainsi, ces temps d'échanges qui ponctuent les débuts et fins de journée ou qui s'organisent en dehors des heures d'ouverture sont importants pour assurer, tout au long du séjour, une continuité à l'enfant. Il est important que cela se fasse dans un respect mutuel. Pour le milieu d'accueil, il s'agit d'œuvrer dans le respect de son projet d'accueil et des pratiques qui y sous-tendent dans le cadre d'une collectivité. Pour la famille, c'est se sentir reconnue et compétente comme partenaire, c'est être respectée dans les choix éducatifs faits même s'ils s'éloignent peut-être des pratiques du milieu d'accueil.



*Il est 14h30, un bébé de 7 mois pleure régulièrement depuis qu'il est arrivé vers 9h ce matin. La seule manière de le calmer un peu, c'est de le prendre dans les bras. L'accueillante explique qu'il vient de terminer sa familiarisation et qu'il a un peu de mal.*

*Cette situation questionne : Pourquoi le bébé pleure-t-il ? Quel peut être le(s) besoin(s) qui se cache(nt) derrière ces pleurs ? Comment permettre à ce bébé de se sentir mieux ? Que pourrait faire le(la) professionnel(le) ?*

*Comment disposer d'une meilleure « photographie » de la situation pour une compréhension plus fine ?*

- **Comment s'est déroulée la familiarisation ?**

*Qu'est-ce que le milieu d'accueil a mis en place pour soutenir cette familiarisation ?*

*Peut-être a-t-elle été trop rapide avec/pour papa, maman... ?*

*Les parents étaient-ils suffisamment en confiance pour confier leur bébé ?*

*Étaient-ils prêts ?*

*Qu'en est-il de l'enfant ? Comment l'a-t-il vécu ?*

- **Y a-t-il eu des changements dans l'organisation du milieu d'accueil ?**

*Est-ce récurrent/est-ce comme ça tous les jours ?*

- **Quelles sont les pratiques à la maison ?**

*Quelles réponses les parents apportent-ils aux pleurs de leur enfant ?*

*Y a-t-il eu des changements dernièrement dans la vie de l'enfant ?*

- ...

## SOIGNER LES TRANSITIONS ET ASSURER DE LA CONTINUITÉ

Les moments de transition sont souvent particulièrement sensibles, marqués de pleurs. Pour l'enfant, ils peuvent être sources de crainte, d'insécurité. Or, au cours d'une journée, celui-ci va vivre une multitude de transitions : les arrivées et retrouvailles sont évidemment des moments clés mais il y a aussi les moments entre le temps d'activité et le temps du repas, la mise à la sieste, suivie du réveil, le temps de se préparer pour jouer dehors... À ces transitions du quotidien, s'ajoutent celles qui surviennent plus ponctuellement durant le séjour : les changements de sections, du personnel, une absence de longue durée pour l'enfant...

Ainsi, plus il y aura de repères, de rituels, du familier pour le jeune enfant, plus il pourra vivre sereinement toutes ces « potentielles ruptures ». Lui permettre d'anticiper les choses, en le prévenant de ce qui va se passer, sera aussi pour lui, une occasion d'avoir du contrôle sur la situation, de le rendre conscient et acteur de ce qu'il vit.

S'assurer d'être visible pour les enfants sera aussi un soutien. Travailler la cohérence des pratiques et leur anticipation y contribuera également.

*Gardons bien à l'esprit que les pleurs ne sont pas les seuls signes dont l'enfant dispose pour manifester une détresse. Ainsi, lors de ces moments de transition, par exemple, Jules aura plutôt tendance à s'agiter, Abdou aura du mal à rester concentré, Gwenaëlle, quant à elle, se mettra plutôt en retrait, Chloé choisira ce moment pour mordre un copain... Toutes ces manifestations peut-être plus « subtiles » car nécessitant d'être vues par l'adulte demandent elles aussi une réponse rapide et ajustée.*



*Il est 16h15. Dans la section des moyens, une des 2 accueillantes s'apprêtent à partir. Lorsqu'un parent arrive, un bébé commence à pleurer. Quelques minutes plus tard, plusieurs enfants pleurent.*

*Cette situation questionne : Pourquoi ce bébé pleure ? Quel(s) peut(peuvent) être le(s) besoin(s) qui se cache(nt) derrière ces pleurs ? Comment permettre à ce bébé et autres enfants de se sentir mieux ? Que pourrait faire le professionnel ?*

*Comment disposer d'une meilleure « photographie » de la situation pour une compréhension plus fine ?*

- *Comment ce moment de transition est-il anticipé ?*
- *Que font les enfants ? Sont-ils concentrés sur un jeu, une activité ?*
- *Comment les accueillant(e)s peuvent-ils(elles) s'organiser pour que les enfants se sentent en sécurité affective lorsque les parents arrivent pour chercher leur enfant ?*
- *Où est installé(e) l'accueillant(e) qui reste avec les enfants ?*
- *L'organisation des horaires des accueillant(e)s a-t-elle été pensée en fonction des départs des enfants ?*
- *Comment rester disponible tant pour les enfants que pour les parents ?*

...

## AMÉNAGEMENT DE L'ESPACE

Réfléchir en amont l'aménagement de l'espace peut vraiment être une aide pour diminuer les pleurs. Prenons pour exemple les pleurs de frustration ou de contrainte qui peuvent être provoqués lors d'interaction entre enfants comme une tour en construction que l'on fait tomber. Structurer l'espace en différents coins qui permettent de répondre aux intérêts variés des enfants (besoins de grimper, d'empiler, de lancer, d'assembler, de découvrir, de s'exprimer, de revivre des scènes du quotidien...) et laisser ceux-ci accessibles en permanence permettra plus facilement à chacun de choisir son propre projet et de le mener à bien.

De même, questionner le nombre d'objets proposés de façon à en avoir plusieurs identiques et en nombre suffisant contribuera, entre autres, à soutenir des interactions positives entre enfants. En remettant de la **lisibilité** au moment opportun, vous les inviterez également indirectement à réinvestir les lieux et relancer les mises en projet. Cela peut être très utile pour les moments de transition ou lorsque vous percevez du « flottement », que la « pression monte », les pleurs pouvant en être un des signaux.



### Bon à savoir

*« ... il est important d'accepter un certain « bazar », surtout chez les 12-18 mois (l'âge « déménageur ») et ne pas vouloir tout ranger ou changer les bacs de jeux tous les quarts d'heure. Par contre, il peut être intéressant de réinstaller un coin complètement désorganisé quand on observe qu'il est déserté depuis longtemps ou qu'il crée le conflit. De même, ranimer un jouet délaissé, en lui donnant vie, suscitera l'intérêt de l'enfant. »*

Le choix du mobilier aura également son importance. À titre d'exemple, l'emplacement des meubles peut délimiter un espace, lui amener du « contenant ». Par ailleurs, s'assurer d'être vu par les enfants là où l'on se positionne assure le maintien du lien si important pour la sécurité affective. Cette réflexion autour de l'endroit où se placer lorsqu'on est seul ou à plusieurs impactera également la manière dont les enfants se situeront dans l'espace. Vous avez déjà certainement observé qu'ils ont une tendance naturelle à se regrouper là où se trouvent les adultes<sup>23</sup>.

La qualité de l'environnement sonore participe à la sérénité du jeune enfant. Les conversations entre adultes, la manière de communiquer dans le milieu d'accueil (à tout le groupe ou individuellement à hauteur de l'enfant), la mise à disposition de jouets musicaux... méritent un point d'attention de la part du professionnel.



Un ajustement de l'infrastructure s'avère parfois nécessaire (isolation acoustique, utilisation d'un matériau absorbant...).

Ainsi, les enfants pourront s'investir pleinement dans leurs projets respectifs, sans risquer d'être régulièrement bousculés, interrompus... sous le regard bienveillant de l'adulte qui sera à leur côté si le besoin s'en fait ressentir (besoin de réconfort, d'aide pour se dépasser...) ou tout simplement, pour accompagner les découvertes, les émerveillements et les exploits, les nouveaux défis relevés.

## « FAIRE PAREIL DIFFÉREMMENT »<sup>24</sup>

Accompagner les pleurs, c'est aussi, comme nous l'avons dit tout au long de cet article, pouvoir individualiser la réponse donnée à chacun. Selon le besoin exprimé, les circonstances du jour, le moment où ceux-ci surviennent, tenir compte du rythme et de la singularité de chaque enfant permet d'agir suffisamment tôt, à bon escient, pour éviter que la situation « n'explose/ne déborde ».



*Il est 11h00. Nous sommes dans la section des bébés et petits moyens. Il y a 8 enfants et 3 accueillantes. 1 enfant est dans le relax et s'est endormi. Parmi les 7 autres, 3 sont installés dans une chaise haute et pleurent. Les 4 autres sont au sol et pleurent.*

*Une accueillante prépare un repas, une autre range du linge et la 3<sup>ème</sup> range les jeux.*

*Il est 11h45. Tous les enfants ont mangé. 3 d'entre eux sont dans un relax « pour digérer » et sont sur le point de s'endormir. 1 bébé est au lit. 1 autre bébé est sur la table à langer et l'accueillante change sa couche avant de le mettre au lit. 3 bébés sont au sol et pleurent.*

*La 2<sup>ème</sup> accueillante est en pause de midi et la 3<sup>ème</sup> accueillante fait la vaisselle.*

*Ces 2 situations, envahies par les pleurs des enfants, questionnent : Pourquoi les enfants pleurent-ils ? Quels peuvent être le(s) besoin(s) qui se cachent derrière ces pleurs ? Comment permettre à ces enfants de se sentir mieux ? Que pourraient faire les professionnel(le)s ?*

*Comment disposer d'une meilleure « photographie » de la situation pour une compréhension plus fine ?*

- *Quelle accueillante s'occupe de quels enfants ? Qui fait quoi ? Qu'est-ce qui est prioritaire ?*
- *Faut-il ranger le linge, laver la vaisselle à ce moment-là ?*
- *Comment l'organisation peut-elle permettre d'assurer la présence d'un adulte « phare », tout en assurant le repas ?*
- *Le moment de la pause doit-il être pris à heure fixe ou peut-il être modulé, en fonction des besoins de la section ?*
- *Pourquoi les enfants sont-ils dans le relax ? Depuis combien de temps ?*
- *L'enfant qui s'est endormi a-t-il manifesté des signes de fatigue au préalable ? Pourquoi n'est-il pas au lit ?*
- *Que s'est-il passé avant ce moment-là pour chacun des enfants ?*
- *Les bébés mangent-ils tous en même temps ? Est-ce pareil pour la sieste ? Pourquoi ? Comment s'ajuster pour respecter le rythme de chacun ?*

BUISSERET Gaëlle,  
Agent conseil

HOSPEL Virginie et MICHEL Aurore,  
Conseillères pédagogiques

VAN RAEMDONCK Nathalie,  
Coordinatrice accueil

SONCK Thérèse,  
Conseillère médicale pédiatre

Pour aller plus loin, un petit



en supplément de votre FA 43

<sup>24</sup> CAMUS, P., DETHIER, A., MARCHAL, L., PIRARD, F., PEREIRA, L., & PETIT, P. (2009). *Repères pour des pratiques d'accueil de qualité. A la ren contre des enfants.* (p.47). Bruxelles : ONE